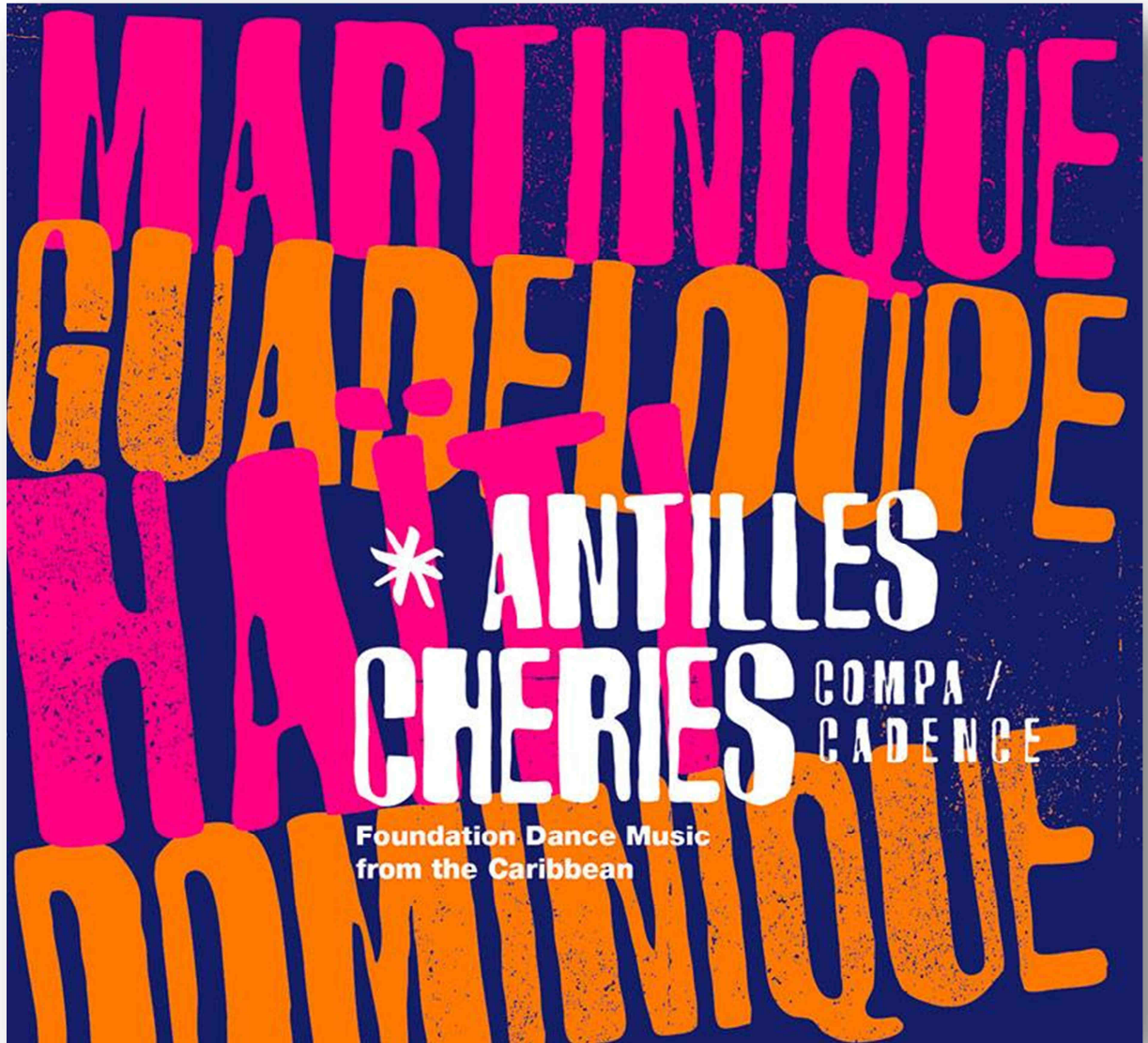


EMILE OMAR

PRESENTE



(FANON RECORDS/L'AUTRE DISTRIBUTION)

ANTILLES CHERIES - [COMPA/CADENCE]

Une compilation sortie le 27 Mai par le label **Fanon Records**.
Un disque qui rassemble 12 titres de compas et de cadence en provenance d'Haïti, Guadeloupe, Martinique et Dominique, et que les habitués de sa soirée **Tropical Discoteq** connaissent bien.

Antilles cheries : <https://soundcloud.com/fanon-records/sets/antilles-cheries>



BIO- express

Emile Omar est un des 2 Grand Mix(eur) de Radio Nova, dénichant dernières nouveautés et pépites du passé venus des 4 coins du monde... Il est aussi derrière le tracklisting des compilations Nova Tunes, Nova Classics, les coffrets Nova ...

Ce passionné de musique est un chercheur d'or, un "dénicheur de surprises, de nouveautés et de pépites oubliées... », un druide de la musique, qui nous offre une potion magique bouillonnante de chaleur, d'exotisme et de rêverie.

Le soir, lorsqu'il prend la casquette de DJ, avec son concept « **Tropical Discoteq** », il nous emmène en voyage dans le temps et l'espace : l'Afrique à l'Amérique latine jusqu'au Caraïbes des années 70. Il gorge de soleil les mardis parisiens depuis bientôt sept ans. Des hymnes au dieu de la danse où compas et cadence se partagent le dancefloor. Deux styles issus des Antilles qui se sont nourris de funk, de jazz ou de merengue dominicain de par leurs situations géographiques.

Invité à jouer lors d'autres occasions, il peut aussi faire danser sur de la musique des années 50, du disco, de la house ou les meilleurs morceaux du dancefloor de la sono mondiale actuelle.

Avec son label Fanon Records et ses productions, **Emile Omar** a redonné un coup de jeune à Brassens et ses classiques transfigurés par Lianne La Havas, Danyel Waro, Shawn Lee, Yael Naïm ou Rodrigo Amarante : "Brassens, échos du monde et d'aujourd'hui ». Puis son album « Roseaux » a revisité avec élégance des titres de blues et de folk, le tout interprété par Aloe Blacc. Sur son projet "1969, année mélodique », compilation de chansons issues de ces fameuses années (sorti en 2014) apparaît un inédit de Serge Gainsbourg : la version instrumentale de « Je suis venu te dire que je m'en vais ».

Son actu est une compilation calypso/soca de Trinidad sortie début Mars : « Calypso Soundsystem », la réédition d'un album de musique angolaise de 1975, « Independencia » de Teta Lando, et depuis le 27 Mai, une compilation de musique antillaise des années 70 : « **Antilles Chéries, compa-cadence, musiques de danse d'Haïti, Guadeloupe, Martinique, Dominique** ». Des morceaux qui ne résonnaient que dans les Buttes-Chaumont ou ailleurs lors de délocalisations, mais il s'est enfin décidé de les coucher sur une compilation. Une « **tropical discoteq** » à emporter avec cette belle déclaration en guise de nom, **Antilles Chéries** et qui nous rappelle la richesse musicale de nos départements caribéens.Actuellement sur la suite de Roseaux ...

<http://www.rbmaradio.com/shows/hugo-mendez-emile-omar-the-golden-era-of-zouk>

<https://www.mixcloud.com/emileomar/td-prenye16/>

<https://soundcloud.com/emileomar/ne-o-ge-o-tropical-discoteq>

<https://soundcloud.com/emileomar/tropical-discoteq-special>

<https://soundcloud.com/emileomar/emile-omar-soucoup-mix>

PRESENTATION ANTILLES CHÉRIES

par EMILE OMAR

AVRIL 2016

Lorsque l'on s'intéresse aux musiques de danse, on est frappé par l'influence incomparable des Caraïbes.

Rapportée à la superficie de cette région du globe, la variété des styles musicaux de chaque île impressionne par sa richesse et sa portée planétaire.

Qui n'a jamais entendu parler du reggae, du ska, et du dancehall jamaïcain, de la salsa portoricaine, du merengue dominicain, du calypso et de la soca de Trinidad-et-Tobago, de la guajira et du mambo cubain ?

Du côté des îles francophones, la cadence et le compas (kadans & konpa en créole), 2 styles cousins qui donnaient le temps sur les parquets de danse des années 70, ne goûtent pas cette même reconnaissance.

Ce disque est un hommage à ces 2 genres qui constituent pourtant un magnifique patrimoine musical, irrésistible machine à danser, ayant donné naissance à d'autres styles ayant connu un immense succès international.

A commencer par le zouk, création guadeloupéenne et martiniquaise qui, depuis sa création il y a 30 ans, continue de résonner à travers le monde. Notamment en Afrique de l'ouest par son influence directe, via le zouk love, sur le kizomba angolais. Le zouk naît de la cadence. Ses pères fondateurs, Pierre-Edouard Décimus et Freddy Marshall, créateurs de Kassav, en tête, ont déjà une solide expérience lorsqu'ils le formulent. En effet, dans la première moitié des années 70, ces musiciens alors dans leur vingtaine, parfois encore adolescents, nourris de biguine, influencés par les cuivre latins, le funk et les guitares Fuzz-rock nord-américaines, élaborent la cadence ou « ka- dans » : leur propre version du compas de la grande sœur haïtienne.

- L'importance du compas

Il convient de revenir au milieu des années 50 pour remonter aux origines du compas. Souvent oublié au panthéon des musiques de danse, ce dernier est le fruit d'une compétition entre deux musiciens d'exception, Webert Sicot et Nemours Jean-Baptiste. En ralentissant le tempo des méringues carnavalesques, les 2 outsiders, fortement influencés par le jazz, créent une formule dont ils revendiquent chacun le trône avec leur propre labellisation : Compas Direct pour Nemours Jean-Baptiste et Cadence Rampa pour Webert Sicot. C'est le nom « compas » qui restera en Haïti, le terme « cadence » étant « récupéré » par les musiciens des autres îles.

Expression de la tradition musicale de bal – fondement de la culture haïtienne – le compas continue d'évoluer au cours des années 60 lorsque la nouvelle génération s'enthousiasme pour la musique rhythm'n'blues & pop-rock anglo-saxonne. Marqués par les Beatles, ils affinent leur science des mélodies imparables. L'influence du compas sur les jeunesses martiniquaise, guadeloupéenne, guyanaise et dominicaine (de l'île anglophone de la Dominique, à ne pas confondre avec le République Dominicaine hispanophone) n'en est que plus forte.

Le compas connaît un immense succès en Afrique de l'ouest avec Coupé Cloué et le groupe emblématique Tabou Combo. Ce dernier, avec plus d'un million d'albums vendus en Europe et aux Au-delà, atteint le premier rang des hit-parades français avec le titre New York City en 1975. Au début des années 80, la déferlante zouk le renvoie à une dimension essentiellement communautaire.

Portant en lui l'une des faces lumineuses de l'expression culturelle vaudou haïtienne, l'influence du compas résonne néanmoins dans bon nombre de styles musicaux contemporains. Le zouk (par le biais de la cadence) et le kizomba déjà évoqués, mais aussi la coladeira capverdienne des années 70 et par ricochet cabo zouk.

Du côté US, la version new-yorkaise de la house music, genre majeur de la musique de danse occidentale apparue dans les ghettos de Chicago au milieu des années 80, en est imprégnée. Ceci s'explique par la forte diaspora haïtienne présente à NYC. Entre 1960 et 1980, on estime à 250 000 haïtiens partis là-bas pour fuir les troubles politiques et sociaux de l'ère Duvalier père, et un peu moins de 100 000 en Guadeloupe, Martinique et surtout Guyane, ainsi que 40 000 en métropole. On ne peut oublier cela lorsque l'on considère compa et cadence. Cette dernière, dans sa version de la Dominique et son groupe phare Exile One fondé par Gordon Henderson, a aussi fortement influencé la coladeira capverdienne. En effet, ce producteur est le premier à avoir exporté la cadence dans l'archipel. Spécialement influencée par le calypso de Trinidad, la cadence-lypso de la Dominique, a dans un mouvement d'influence mutuelle, inspiré le roi du calypso Lord Shorty pour forger la soca, après plusieurs séjours prolongés sur l'île.

Si le compas est désormais un style peu connu internationalement, la cadence, dans toutes ses formes, l'est encore moins.

Il n'en reste pas moins une épopée musicale d'une qualité exceptionnelle.

En témoigne cette sélection.

Bon nombre des musiciens présents ici sont des artistes accomplis, ayant une carrière couvrant plusieurs décennies. Il faut noter que sur leurs albums, au-delà du style qu'ils étaient en train d'élaborer tout en le faisant toujours évoluer, ils interprétaient des morceaux dans d'autres styles avec un talent déconcertant. Ils pouvaient ainsi inclure quelques titres de reggae, de guaguancó cubains, du funk US, de ballades façon variété hexagonale et parfois leur propre musique percussive toute droite venue des siècles précédents. Une ouverture d'esprit rarissime. Grâce à elle, on perçoit dans la cadence & et le compas la richesse des sources d'inspiration, qu'elles soient latines et nord-américaines, fondues dans des rythmes et des mélodies du début du X^e siècle, eux-mêmes fruit « d'un entremêlement de la musique de quadrille européenne et des fondamentaux africains, les percussions, les chants de transe », comme l'a dit l'écrivain, poète et essayiste martiniquais Edouard Glissant.

A l'écoute de ces titres et de l'irrésistible envie de danser dans un élan de partage qui s'ensuit, on ne peut qu'être émerveillé et reconnaissant pour l'héritage que ces artistes ont laissé aux musiques actuelles et la joie que leurs enregistrements nous procurent encore aujourd'hui.

Texte livret

CONTACT PROMO Spé – www.kikom.com -

KARINE LAGRENADE - karinelagrenade@gmail.com – Cell : 06 09 08 95 89